



Variations géométriques

Graphique et mobile, ce mobilier, souvent multifonction, écrit

les nouveaux scénarios d'un mode de vie en pleine évolution.

Compositions, superpositions, modules... Peut-on trouver plus tendance que les étagères ou le bureau de l'artiste Sophie Taeuber-Arp dessinés entre 1928 et 1930 pour sa maison à Clamart, désormais la Fondation Arp ? Réédité par Domeau & Pérès, ce mobilier de créateur trouve sa place d'évidence à côté de la bibliothèque Dojo dessinée par Marcel Wanders dans la collection Globe Trotter de Roche Bobois ou bien encore les table et guéridon de l'italien Baxter. Aujourd'hui, quelle que soit la forme - rectangle, triangle, cercle... -, meubles et accessoires installent un équilibre de lignes qui dessine subtilement des espaces, structurés au gré des besoins de chacun. Et si les formes restent rigoureuses, le jeu d'ensemble est plus ouvert. « Quand on s'appelle USM, la philosophie d'origine et de mise en œuvre de votre produit est la géométrie variable, rappelle Laurent Crochet, le CEO France. La réalité physique de nos meubles parle pour nous. Nous avons une vraie légitimité, une réalité fonctionnelle et professionnelle avec une esthétique aboutie, des éléments qui structurent et décoorent l'espace.

Mais nous devons faire évoluer les meubles de façon pragmatique, les adapter à notre style de vie actuel. Aujourd'hui, rien n'est figé et surtout pas dans le temps. Les familles se décomposent, se recomposent, les espaces varient et les besoins aussi. » Le meuble reste identique mais la demande de reconfiguration s'impose de toute évidence tant la séparation entre l'espace privé et l'univers professionnel s'estompe. « Les différentes facettes de notre quotidien deviennent perméables entre elles. Certains de nos clients, par exemple, ont des espaces aménagés pour travailler le jour avec des modules très ouverts qui se referment le soir pour laisser place à la salle à manger ou au salon de réception. La variabilité des espaces devient un élément capital de ces nouveaux besoins de vie, il s'agit de se l'approprier et de l'adapter. » Tout comme la dernière bibliothèque USM peut exposer dans son rayonnement un environnement culturel éclairé et cacher derrière ses tiroirs l'usage professionnel.

Une élégance très couture

Cette dualité, Mathieu Bassée la maîtrise bien. Graphismes et lignes de fuite n'ont aucun secret pour le directeur artistique de

MTX Broderie Architecturale dont cloisons, claustras et textures murales notamment redéfinissent l'espace avec une élégance très couture. Autant dire que le concept de géométrie variable lui est familier. « Je trouve toujours étonnant qu'un dessin aux lignes rigides puisse donner lieu au final à un produit qui ne le sera peut-être pas. » Que la forme de l'objet puisse devenir quasi organique lorsque le produit fini est réalisé. « Chez MTX, en fait, nous dessinons la structure et en même temps son programme de déformation. Notre vrai défi est d'intégrer et de combiner d'emblée le géométrique et l'organique, le module rigide et la rotule souple comme un squelette. » C'est encore le principe de l'ossature interne qui a inspiré la géométrie des robinets conçus par Arik Levy pour THG. « Non seulement cette ingénierie géométrique et intelligente communique instantanément une image nouvelle, mais elle exprime aussi les qualités techniques et mécaniques du produit. Une recherche permanente dans mon travail. C'est la même chose avec les étagères Desalto. » Sous l'impulsion de Pool, les directeurs artistiques et designers Léa Padovani et Sébastien Kieffer, CVL développe des appliques et luminaires en laiton aux lignes



rigoureuses et quasi scénographiques. Une préoccupation à laquelle se confrontent depuis vingt ans maintenant Philippe Pérès et Bruno Domeau, tapissier et sellier, alias les Domeau & Pérès. Pour eux, Matali Crasset transforme un fauteuil en lit, propose une « colonne d'hospitalité, un totem » qui se déroule en lit, voire en microchambre à coucher. « Dans ce cas, c'est presque une création d'espace. "Jim Se Relaxe" ouvre des usages et des pratiques différents. C'est l'utilisateur qui se l'approprie. Certains se servent du sommier comme d'un paravent, comme lit d'appoint mais aussi comme tapis de jeu pour les enfants », explique d'une même voix le duo d'artisans qui vient de faire une donation de 60 pièces - prototypes et archives - au musée de Krefeld en Allemagne ainsi qu'une vingtaine de pièces au MAD (Musée des arts décoratifs) à Paris lors du dernier accrochage. « Le mobilier de Sophie Tauber-Arp permet cette liberté d'assemblage, un peu comme si l'on jouait au Lego. Mais le plus emblématique pour nous de ce jeu de variations est le fauteuil Domo de Martin Szekely, dont le dossier se déforme complètement et sur lequel on peut s'asseoir ou même s'allonger, ce qui permet

de changer de perspective. On ne voit pas la vie de la même façon quand on regarde le plafond », assurent-ils dans un rire. Ces artisans, dont plus ou moins tous les projets répondent à la définition « géométrie variable », s'entourent des différents corps de métiers qu'ils ne maîtrisent pas pour arriver à leurs fins. Et utilisent si nécessaire des technologies quasi industrielles. Le sofa Moon du designer Raphaël Navot qu'ils éditent est « un objet où l'on peut s'asseoir partout et que l'on peut apprécier de différentes façons, en lit de repos, en canapé de conversation... C'est une colline autour de laquelle on tourne. On appréhende autrement les volumes. Ce qui est intéressant, c'est l'action que l'être a sur l'objet pour le déformer. Sans en avoir conscience dans le cas du fauteuil Domo : la seule intention est de s'asseoir, et l'objet varie en fonction du poids. »

Éric Chevalier, lui, pose un cylindre sur un rectangle qui offre l'opportunité d'avoir un « canapé au mètre. La silhouette parle plus que le décor, ni fleurs ni motifs qui cassent les lignes. L'objectif, c'est l'esthétisme et l'envie de vivre une complicité avec le client. De faire coïncider l'univers privé avec l'évolution de nos vies,

nos déplacements, nos nomadismes. »

La forme n'est pas la préoccupation première de Matali Crasset, qui lui préfère l'intention que porte chaque projet : « Faire revenir l'hospitalité au sein de la maison avec le siège "Quand Jim Monte À Paris", ouvrir les espaces avec mobilier modulaire "Open Room", etc. J'ai cette intuition qu'une fonction par objet, ce n'est pas assez généreux. Cela me permet de faire des propositions en dehors des codes existants, mais aussi de réaffirmer les valeurs du partage, qui sont les socles de mon travail. » Elle n'envisage plus le meuble tout seul mais dans son rapport aux autres équipements qui structurent la maison. « Ceci m'invite tout naturellement à développer des notions de modularité, de fluidité, de changements, de dispositifs non permanents. »

Ce qui se devine aussi dans les créations d'Éric Gizard, notamment ses tapis pour Roche Bobois, Agena ou Toulemonde Bochard. Le designer joue avec son travail de photographe pour décliner l'image jusqu'à l'abstraction qu'il pousse à l'extrême. Il gomme le figuratif pour qu'il devienne géométrique. Un autre scénario de vie.

Catherine DEYDIER

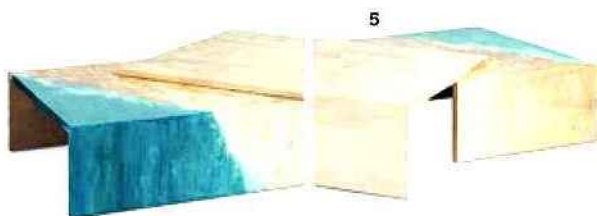


2

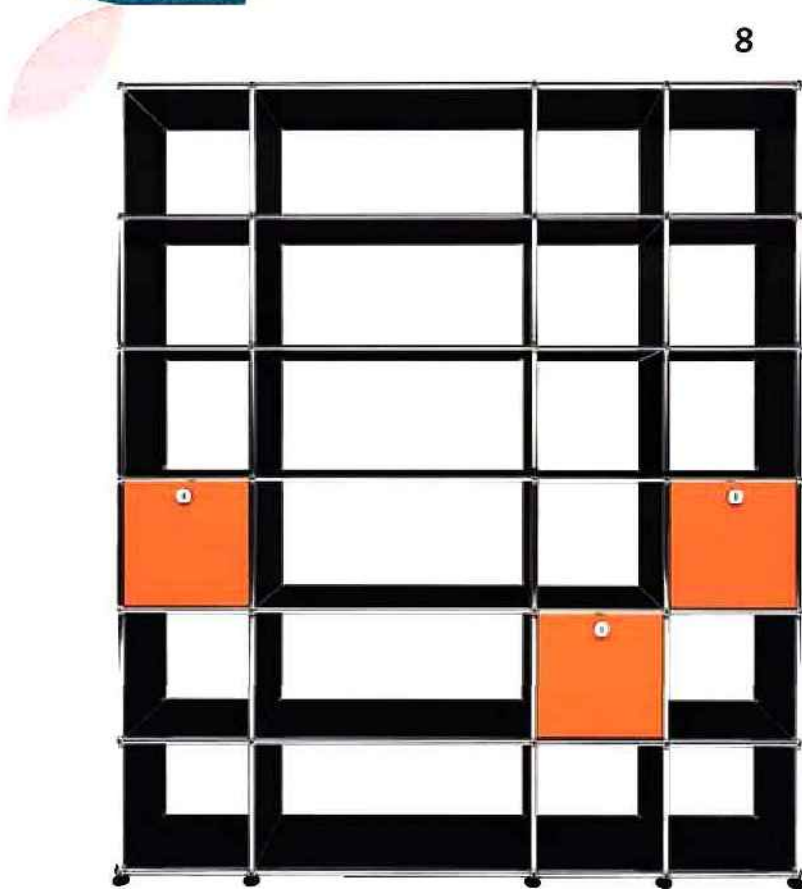
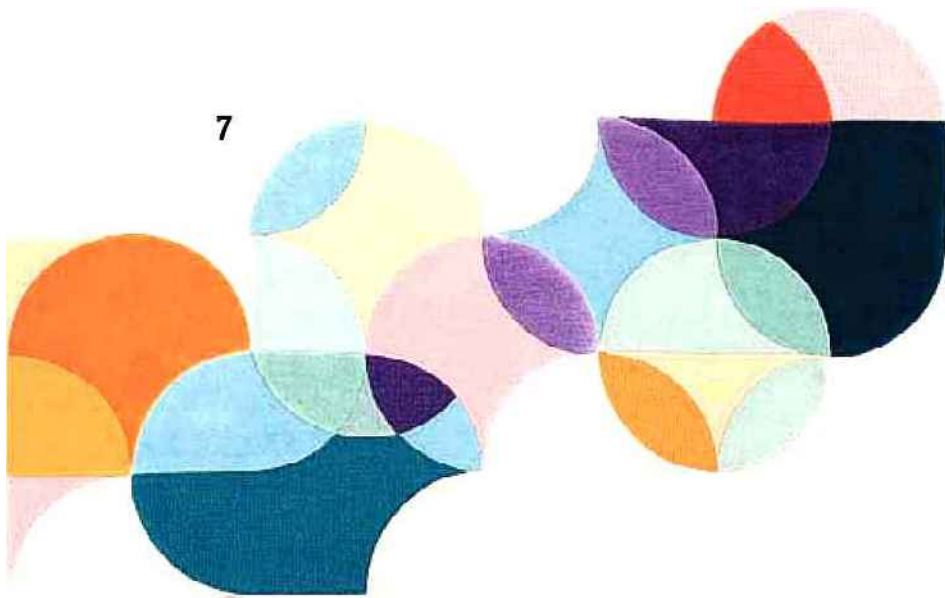




1. Bibliothèque Dejo, Collection Globetrotter Marcel Wanders pour Roche Bobois.
2. Luminaire Humbert & Foyat, présenté à AD Interieurs 2018.
3. Tables d'appoint Ring, Minotti.
4. Table basse Ishi, DePadova.
5. Table basse Norigami, Armani Casa.
6. Applique Rodolphe Parerite, Posenal.
7. Tapis modulable Lim - Lu, Reform, Tai Ping.
8. Bar-vaisselier bibliothèque dans la collection Chic et Pop, USM.
9. Lampe de table Infinity, Fendi Casa.
10. Table basse Antonio Gitterio pour Flatform.
11. Table Antigone Pierre Paulin, Ligne Roset.
12. Tables d'appoint Piero Lissoni pour Cassina.









Michel Gilbert ; Roche Bobois ; H&P ; Minotti ; DePadova ; Armani Casa ; Pouenat ; Tat Phng ; USM ; Fendi Casa ; Flexform ; Ligne Roset ; Cassina